

## L'AUTONOMIE PHILOSOPHIQUE DE SIMONE DE BEAUVOIR

FRANÇOISE D'EAUBONNE

La stature de Beauvoir n'a cessé de croître pendant la décennie où son compagnon, placé naguère bien plus haut, subissait sa traversée du désert, comparable à celle de Victor Hugo après ses considérables funérailles.<sup>1</sup> L'impact mondial du *Deuxième Sexe* explique en partie ce destin, mais l'apport philosophique et politique de son *magnum opus* pourrait risquer d'occulter la dimension proprement littéraire de l'écrivaine. On pourrait aisément évoquer Germaine de Staël, dont personne ne lit plus *Corinne* ni *Delphine* mais qui demeure un des phares du XVIII<sup>e</sup> siècle avec *De l'Allemagne* et surtout *Dix ans d'exil*.

Certes, la partie romanesque de l'oeuvre beauvoirienne ne peut lutter avec celle de Sartre, en dépit de ces deux superbes réussites: *L'Invitée*, également essentielle sur le plan philosophique et peut-être la première esquisse d'un thème que Sartre reprendra, et la magistrale leçon historique de *Tous les hommes sont mortels*. Aucune de ces oeuvres n'a pourtant atteint au sommet de *La Nausée*, bien que *Les Mandarins* puissent par certaines pages concurrencer l'importance des *Chemins de la liberté*.

Quant aux mémoires de Beauvoir, surtout le premier et le quatrième volume, si elles ne rivalisent pas avec l'inoubliable signifiante des *Mots*, elles n'en sont pas moins un des plus incontestables textes autobiographiques de la langue française écrits depuis les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau et les souvenirs de George Sand. Ne considérer Beauvoir que comme l'essayiste du *Deuxième Sexe* serait donc plus qu'injuste, démesuré, car on entérinerait sous une nouvelle forme la dévalorisation dont une bonne partie de l'après-guerre voulut la frapper, sous prétexte de son statut de disciple existentialiste.

La gloire du *Deuxième Sexe* est signée par une entrée fracassante dans une époque littéraire où les nouveaux et nouvelles auteur/e/s substituent à l'ancienne catégorie d'écrivains—fils de famille, propriétaires fonciers, tels Claudel, Proust, Gide, Mauriac—celle des professeurs de haut niveau et dont le vin nouveau fait éclater les vieilles outres. En cette occurrence, on peut admettre que Beauvoir forme le parfait pendant symétrique au cas Sartre. Mais comment admettre, en le constatant, la conclusion fatale du poncif: une disciple existentialiste vivant à l'ombre d'un grand homme? Il en fut dit ainsi, rappelons-le, d'Hannah Arendt à propos d'Heidegger jusqu'à ce que fût reconnue la véritable originalité de sa philosophie.

Le plus précieux du *Deuxième Sexe* relu en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle nous permet de découvrir, grâce aux informations et aux écrits des chercheurs qui se réfèrent à cet héritage, les ressemblances et les différences de deux philosophies qui dialoguent sans se confondre, si tantôt l'une des deux oriente

l'autre—et ce n'est pas forcément la sartrienne. Il est passionnant de cerner tour à tour les deux sources qui alimentent l'existentialisme français et les variations qu'il déploie selon chacune de ses origines, les personnalités fortes et différentes de Sartre et de Beauvoir.

Les analogies entre les deux pensées de 1949 sont si incontestables et nombreuses qu'on les mit immédiatement, bien entendu, sur le compte de l'autorité spirituelle de l'homme sur la femme. Mais avant de se demander, en examinant la chronologie, laquelle des deux "influença" l'autre, on aurait pu se poser la question d'une fraternité de sensibilités philosophiques qui allaient parfois jusqu'au jumelage, et dont tous deux ont porté témoignage devant une critique affligée de surdité.

Parfois, rapporte Beauvoir, les deux écrivains découvrirent, dans les textes qu'ils échangeaient, des membres de phrase aussi analogues que c'était comme si l'un des deux avait recopié l'autre. L'adhésion de Beauvoir au système de pensée où elle retrouvait ses "manies portées à l'incandescence" (MJFR) n'infirmit nullement la différence de conception et de réflexion entre elle et une personnalité aussi puissante que celle de Sartre.

Certes, la commune origine de leur entente intellectuelle fut l'irrespect. L'inénarrable penseur de droite, Boutang, qui affirma sérieusement que Sartre était un possédé—à preuve sa laideur—émit pourtant une vérité profonde: "Le respect va à des essences, non à des existences." Beauvoir cite ainsi la lettre de Sartre, datée du 23 avril 1940: "L'âge du fondamental recommence."

Mais c'est elle qui, dans une perspective éloignée des cogitations sartriennes, en tirera la plus percutante conséquence quand elle remet en question les rapports entre les sexes et élabore pour la première fois cette sorte de "bilan raisonné" qu'Alberès dans son *Jean-Paul Sartre* voulait dresser à propos du panorama littéraire de l'entre-deux-guerres. C'est ainsi que tout naturellement le Castor se situe parmi les "écrivains de destin et de responsabilité" définis par ce même Alberès: Camus, Malraux, Bernanos. Y voir un nom de femme, quelle surprise!

En 1947, Francis Jeanson appelait déjà l'existentialisme "une philosophie de l'ambiguïté humaine," se référant au premier essai de Beauvoir qui, contrairement à Sartre, qui n'y parvint jamais, y essaya une première esquisse de morale existentialiste.

Mais si nombre d'universitaires ont protesté contre le préjugé faisant de Sartre l'unique initiateur de la philosophie beauvoirienne, il manqua longtemps ce qui démontrait l'autonomie de l'écrivaine en matière de réflexion: les écrits du Castor avant leur rencontre. La preuve se fit par la découverte des carnets de 1922 à 1930 donnés par Sylvie Le Bon de Beauvoir à la Bibliothèque Nationale et dont la lecture permit de défendre victorieusement cette contestation.

Parmi maint passage reflétant la ressemblance des formules méditatives de Beauvoir avec celles de Sartre, avant même leur rencontre, nous relèverons cette assertion, répétée sous diverses formes, des ruptures de l'identité qui va constituer un des thèmes existentialistes: "Je disais . . . que chez moi un choix n'était jamais fait mais toujours se faisait; il se répète chaque fois que j'en

prends conscience." D'où elle tire cette conclusion qui porte un des germes du *Deuxième Sexe*: "Et c'est pourquoi, au fond, le mariage est immoral." (Beauvoir 1927: 35-36, cité par Margaret Simons dans *Cinquantenaire du Deuxième Sexe*, Syllepse, 2002).

Capacité de choix et temporalité apparaissent ici pour la première fois avant d'être des piliers de l'analyse existentialiste une quinzaine d'années plus tard; et ceci chez une adolescente de dix-sept ans, à un âge et en un sexe où, dans la France de l'entre-deux-guerres, on ne peut songer qu'à la continuité d'un amour, l'instauration d'un statut, et tout ce qui se réfère à ce que Montherlant définit avec un plaisir malveillant quand il écrit: "Une femme sait que sa vie sera ce qu'un homme en fera."

Les Fullbrook, universitaires anglais, ont soutenu que l'exemple élu par Sartre de la "mauvaise foi" dans *L'Être et le néant*, paru avant *L'Invitée* mais écrit à l'époque où, en permission, il lisait le brouillon du roman de Beauvoir, était tiré de ce premier jet. La ressemblance est en effet indéniable, l'anecdote choisie par Beauvoir étant la même: une femme qui, courtisée dans une boîte de nuit, abandonne sa main à l'amoureux en s'interdisant d'y voir une convoitise masculine parce que "le désir cru lui ferait horreur." On peut pourtant se souvenir que dans *La Nausée* Roquentin enregistre l'hypocrisie d'un couple d'amoureux qui se joue à peu près la même comédie. Mais Beauvoir y met davantage d'insistance philosophique. Roquentin se contenta de noter.

L'on a commis en sens inverse l'erreur de faire de Violette Leduc, la protégée et l'élève de Beauvoir, une "disciple" de la même philosophie alors que jamais Leduc n'y souscrivit et n'accepta l'influence et la direction avérée de Beauvoir que sur le plan purement littéraire. Mais ça, c'est une autre histoire. Quoi qu'il en soit, l'autonomie de Simone de Beauvoir dans sa conception de l'existentialisme n'est pas niable.

## NOTE

1. L'affluence inimaginable de la foule aux obsèques du poète fut suivie d'une quarantaine qui devait se prolonger jusqu'à la réhabilitation par les surréalistes.

**FRANÇOISE D'EAUBONNE** is the prolific author of numerous novels beginning with *Le Coeur de Watteau* in 1946 (Julliard), essays, memoirs, and works of poetry. She has also published biographies of Verlaine, Rimbaud, Germaine de Staël, Kristine, Reine de Suède, and Louise Michel. In her preface to *Une Femme nommée Castor* (Encre 1986), she writes: "C'est avec tendresse que je pus tracer ces lignes, même celles qui ne semblent pas tendres [. . .]. Que l'on ne m'accuse pas de sévérité envers une grandeur disparue; la grandeur est le plus sûr gage d'une présence maintenue au-delà de la mort, et les contradictions qu'on peut trouver en elle, ou entre elle et soi, ne sont que la marge obscure qui sert de contour à la lumière."

Though she was unable to attend the Society's tenth international conference, "Simone de Beauvoir Returns to Italy," in person in Torino in June 2002, Françoise d'Eaubonne very graciously sent the above remarks, which were read by Liliane Lazar, to conference organizer Simona Barello and then gave us permission to publish them in this volume of the *Simone de Beauvoir Studies*.